

TOUT PRES DE MONPAZIER , L'ÉGLISE DE LAUSSOU **ET SES PEINTURES MURALES**

J.P. Verdon

L'objet du texte qui suit est de proposer un guide de visite au promeneur qui s'intéressant à l'art médiéval, aura plaisir en traversant la frontière 'Dordogne-Lot et Garonne', les quelques kilomètres qui séparent Monpazier de Laussou pour découvrir cette belle église et ses peintures médiévales.

On ne s'étonnera donc pas que notre étude commence par les informations pratiques permettant de se rendre sur les lieux.

Il faut quitter Monpazier par le Sud direction Villeréal (D104), arrivé à La Brame, prendre à gauche la petite D2e, direction Vergt-de-Biron, Montflanquin. Passée la frontière qui sépare les deux départements, on arrive peu après sur la commune de Laussou. (En voiture, le voyage aura duré environ 15 minutes).

En avant-poste du village, l'église romane est isolée au cœur d'un paisible paysage de verdure, semblable à un bastion avancé qui garderait le territoire, et se dresse fièrement à une croisée de chemins. Vous êtes certes rendu, mais laissant un instant l'église, il faut poursuivre tout droit jusqu'au lieu-dit 'Laurès' cœur actif de la commune de Laussou, où se tient la mairie. Là, on vous prêtera gentiment la clé que vous rapporterez après la visite. La mairie est ouverte tous les matins : le lundi et le mardi de 17/19h et le vendredi de 14/17h, mais par prudence, téléphonez au préalable au 05 53 36 44 22.

L'ÉGLISE :

Ses dimensions sont importantes pour un édifice rural, (largeur intérieure pour le chœur 6.20m et pour la nef 6.70m, longueur totale 15.50m, hauteur 7.80m à la corniche). L'épaisseur des murs est de 1.00m.

L'ensemble, à la fois sobre et puissant, et la qualité des assises en moyen appareil qui constituent l'élévation du chevet, indiquent un monument de grande qualité.

L'église telle que nous la voyons aujourd'hui est restée à sa structure d'origine. En effet malgré les nombreuses reprises de maçonnerie, qui affectent les gouttereaux, l'organisation architecturale (abside et avant chœur scandés de contreforts 'en place'), atteste pour l'essentiel la conformité à l'original.

La construction, par ses caractéristiques morphologiques générales comme par le traitement des arcatures intérieures et de leurs chapiteaux, autorise une datation du début du XII^{ème} siècle. Elle a donc traversé le temps en gardant son originalité propre et son authenticité.

L'église est sous la titulature de Saint-Pierre.

Sur l'origine et l'histoire de l'église on sait peu de choses, on la trouve tardivement dans des pouillés du diocèse d'Agen, mais un élément plus intéressant est qu'on la nomme 'Prieuré' lorsqu'on parle de sa collation par l'évêque, ce qui va dans le sens, comme nous le verrons plus loin de l'analyse de l'architecture.

Enfin, parce qu'elle est assez illustrative de l'époque médiévale, où l'on voit ce type de découverte apparaître de façon récurrente, il faut mentionner la tradition orale qui raconte que l'on aurait trouvé à cet endroit, dans le tronc d'un chêne, une statue miraculeuse de la Sainte Vierge, ce qui aurait entraîné la construction d'une chapelle.



L'EXTERIEUR :

Le chevet en hémicycle, offre dès l'abord, une lecture de l'organisation générale du monument. En effet, les dix contreforts plats qui montent de fond jusqu'à la ligne de corniche et qui sont manifestement 'en place' sont le reflet de l'articulation intérieure de l'édifice, en suggérant un compartimentage intérieur en neuf panneaux. Il s'y ajoute que des contreforts qui ont un rôle de contrebutement, indiquent que la partie orientale de l'église était à l'origine couverte d'un berceau, suivi d'une abside sous cul de four (l'ensemble étant aujourd'hui malheureusement dépourvu de voûte), la nef quant à elle n'était probablement que charpentée.

Tout porte à croire que cette nef, comme le clocher-mur qui la domine à l'Occident, ont gardé leurs dimensions d'origine, malgré les suspicions que pourraient entretenir les nombreux remaniements de sa partie occidentale. Par voie de conséquence on comprend aussi que le clocher-mur lui-même, malgré sa parfaite conformité avec l'esprit traditionnel des clochers romans ruraux, a connu plusieurs campagnes de restauration. On y voit un dispositif, familier dans la région, de quatre baies campanaire en plein cintre alignés sur le même

niveau, sous une faîtière horizontale, établies sur le couronnement de l'élévation frontale. On appelle communément ce type architectural 'Clocher peigne'.

Le portail occidental que l'on voit aujourd'hui, dont le cintre en arc brisé est sommé d'un cordon d'archivolte qui retombe sur des culots moulurés, a été inséré à posteriori dans le mur de façade.

L'INTERIEUR :

Dès l'entrée on est frappé par le volume intérieur de cette église à nef unique. Bien que la voûte primitive, remplacée aujourd'hui par une charpente récente, ait disparu, on est presque étonné de la générosité des espaces. La nef est nue, et relativement courte, a conservé dans un angle Nord-Ouest des fonts intéressants, elle est suivie d'un important espace de chœur ouvrant sur une abside en hémicycle.

Chœur et abside sont harmonieusement rythmés par des arcs d'applique retombant sur des colonnes à chapiteaux. Ces colonnes, au nombre de dix, qui font pendant aux contreforts extérieurs, répartissent l'espace intérieur en neuf panneaux.

L'ordonnance de l'arcature reflète un grand souci de recherche, à la fois symbolique et esthétique. Chœur et abside bien traités différemment s'intègrent dans une même unité d'ensemble, ce que montre l'alignement sur le même niveau des corbeilles des chapiteaux.

Le chœur porte sur chacun de ses côtés, deux arcs juxtaposés qui retombent de façon originale, tour à tour sur l'imposte de la pile d'entrée, puis sur le chapiteau d'une colonne engagée médiane et enfin sur la maçonnerie qui va servir de dossier à une colonne qui s'élève jusqu'au bandeau de corniche qu'elle vient épouser par le biais de son chapiteau. Cette dernière colonne, destinée à recevoir l'arc triomphal, marque le départ de l'abside. L'intrados des arcs de chœur cités s'élève plus haut que dans l'abside.

Dans l'abside, c'est donc une arcature plus basse, s'appuyant sur des colonnes à chapiteaux qui scande l'hémicycle. Elle divise la paroi orientale du sanctuaire en cinq parties.

L'abside comprend à l'Orient une fenêtre axiale et une seconde au Sud. Dans le chœur, sous les arcs qui jouxtent l'abside, deux fenêtres supplémentaires au Nord et au Sud se font face. Tous ces percements très étroits, sont à ébrasement intérieur sous linteau monolithe plein cintre.

La décoration des colonnes est assez simple. Les bases sont à scotie entre ou deux tores, rehaussées dans le chœur par des boutons, des dents d'engrenage, ou des dents de scie. Sur les chapiteaux on voit des entrelacs, des dents de scie, une croix de St-André, des têtes aux angles, des palmettes stylisées. L'observation globale de cet ensemble « chœur-abside » apporte des informations intéressantes. En effet si on connaît mal l'histoire de ce monument, l'analyse de la disposition des lieux permet déjà une approche de ce qu'il fut à l'origine.

En effet, la répartition des surfaces est assez révélatrice. On voit que l'ensemble « avant chœur-abside » que nous devons décrire, qui forme un tout homogène et indissociable, occupe une superficie importante, avec en particulier une place inhabituellement grande pour le chœur. Un tel dispositif ne correspond pas au concept d'église paroissiale rurale. L'on peut conclure, corroborant la tradition orale, qu'il s'agissait à l'origine d'une fondation monastique, qui réservait tout naturellement à ses clercs l'espace de prière qui convenait. On peut en outre penser que ce prieuré était assez important étant donné la qualité architecturale et décorative du lieu. Sa qualité d'église paroissiale à posteriori, n'a donc pu être, que d'opportunité.

LES PEINTURES MURALES :

Durant la période médiévale les peintures murales s'épanouirent sur les murs des églises. Pour les commanditaires il s'agissait certes d'orner le lieu de culte, mais aussi de mettre au service de l'édification du peuple chrétien. Pour l'essentiel, les thèmes choisis reprenaient des écrits bibliques ou mettaient en scène des personnages exemplaires, le plus souvent des saints. Pour une population en presque totalité illettrée, ces représentations étaient à la fois une forme de lecture qui permettait d'accéder aux vérités de foi et une façon de voir, magnifiés par l'art, les sujets traités. Elles constituaient donc un support émotionnel et pédagogique.

Vers la fin du XVI^{ème} siècle, au moment où l'on essayait d'oublier les guerres de religion, une sorte de mode nouvelle, inspirée par l'esprit de la contre-réforme, vit l'éclosion de pratiques décoratives totalement différentes. C'est dans ce contexte que dans le courant du XVII^{ème} siècle, l'on recouvrit très souvent d'un enduit uniforme les parois intérieures des églises, entraînant ainsi la disparition momentanée de leur décor peint. C'est sans doute à cette initiative que l'on voit leur conservation, il s'y ajoute bonheur de leur découverte. Ainsi en va-t-il des peintures de Laussou.

C'est en 1961 dans cette église à peu près abandonnée, où le culte n'était plus pratiqué, que de petites chutes de l'enduit consécutives à l'humidité ambiante permirent au voisinage, familier des lieux, de discerner quelques taches de couleurs. On alerta les autorités, et ce fut le point de départ de la mise à jour des peintures que l'on peut voir aujourd'hui. Leur inscription à l'inventaire date de 1975 et l'église elle-même a été inscrite en 1994.

Ces peintures, malheureusement meurtries par le temps et l'humidité, n'ont jusqu'à ce jour fait l'objet d'aucune restauration. De ce fait elles sont assez peu lisibles. Toutefois grâce à une toiture refaite et une circulation de l'air aisée leur état semble rester stable.

On trouve la première (et à notre connaissance la seule) publication, très brève mais pertinente, sur les peintures de Laussou dans l'important ouvrage de Mr Robert Mesuret « Les peintures murales du Sud-Ouest de la France » (Picard 1967 &465 ; P111).

La première question qui se pose est celle de leur datation. Plusieurs indices mettent sur la voie, en particulier les vêtements que portent les personnages. Les tuniques, bリアuds et limousines annoncent le XVème siècle naissant, ce que confirment les attributs des protagonistes (coiffes, crosses des évêques où le « bâton » est sommé d'une traverse qui tient lieu de « boule » et se prolonge par une « volute » en forme d'anneau). Cet ensemble s'insérerait donc assez logiquement dans l'importante campagne picturale gothique qui s'est développée dans notre région au moment où l'on commençait à réparer les désordres consécutifs à la tragique guerre de Cent ans.

LA DESCRIPTION DES PEINTURES :

On regardera les peintures en partant de la gauche vers la droite (sens des aiguilles d'une montre).

Au centre du mur nord de la nef : le martyr de Saint Sébastien.(photos n°2 et n°8)

Au premier regard, on ne distingue que les jambes d'un personnage, la silhouette générale étant fantomatique. Pour autant la scène reste tout à fait interprétable, les représentations de St Sébastien à cette époque correspondant à des canons de forme déterminés (poitrine percée des flèches et jambe fléchie). Ici dans une gamme chromatique où domine l'ocre rouge, l'on voit les jambes du Saint, avec un genou replié, des morceaux de tunique et en partie haute la penne d'une flèche. Ces éléments sont suffisamment révélateurs pour ne pas laisser d'ambiguïté.

Hagiographie résumée de Saint Sébastien (martyr, mort à Rome le 20/1/286, fête le 20 Janvier). Sébastien, est un chrétien plein de vertu. Il est capitaine de la garde, sous l'empereur Dioclétien, grand persécuteur de chrétiens. Dans un premier temps il cache sa foi pour porter aide à ses coreligionnaires poursuivis et persécutés. Mais Dioclétien, informé que ce familier a embrassé la religion honnie, s'estime trahi et ordonne son exécution par ses archers. Percé de flèches il est laissé pour mort. Irène une pieuse chrétienne voulant lui donner une sépulture, le découvre vivant, l'abrite et le soigne. Guéri, il affirme à nouveau publiquement sa foi. Condamné à nouveau, il est exécuté au fouet et jeté sur des immondices. Après une vision, Lucine, une sainte femme, ardente chrétienne, retrouve son corps et l'ensevelit dans les catacombes au pied des apôtres St-Pierre et St Paul.

Sur la pile Nord de l'entrée de chœur : un évêque mitré portant la crose.

Faute d'inscription le désignant, ce personnage ne peut être identifié. Il s'agit évidemment d'une personnalité reconnue et importante. Ici encore le rouge domine, symbole de majesté et de notoriété.

Dans la première arcade, en partie basse : le martyr de Saint Cyr et Julitte :(photo n°7)

Au premier plan on distingue un personnage féminin dont on voit le buste et la robe rouge. Au second plan un personnage masculin vêtu d'une vaste tunique de couleur ocre et portant coiffe, tient devant lui un enfant dans ses mains qui par la position de ses jambes paraît se débattre. C'est l'évocation du martyr de St Cyr et Julitte.

Hagiographie résumée de Saint Cyr et Julitte (mort en 303, fête le 16 Juin).

Julitte, dame de qualité, est une chrétienne exemplaire. Veuve très jeune, elle est mère d'un enfant de trois ans : Cyr. Fuyant les persécutions de Dioclétien, elle se réfugie à Tarse. Dénoncée comme chrétienne, elle comparait avec son enfant devant le juge Alexandre. Ce dernier, devant le refus de Julitte d'abjurer, ordonne son exécution par fouettage aux nerfs de bœufs. Pour l'enfant, le trouvant beau et voulant le garder près de lui, Alexandre tente de le choyer. Mais Cyr, bien que petit, affirme sa foi et se débat entre les mains d'Alexandre lui labourant le visage de ses ongles. Alexandre prend alors l'enfant par les pieds et lui fracasse la tête sur les marches de pierre du tribunal.

Julitte fouettée, survit au martyre. Mise à nouveau en prison elle convertit tous les prisonniers. Elle est alors condamnée à être suppliciée aux peignes de fer et à la poix bouillante, mais elle survit encore. Elle est alors décapitée. Julitte est ensevelie chrétiennement à Tarse avec son fils Cyr. Leurs restes seront plus tard ramenés en France par St Amatre évêque d'Auxerre.

Photos n°1

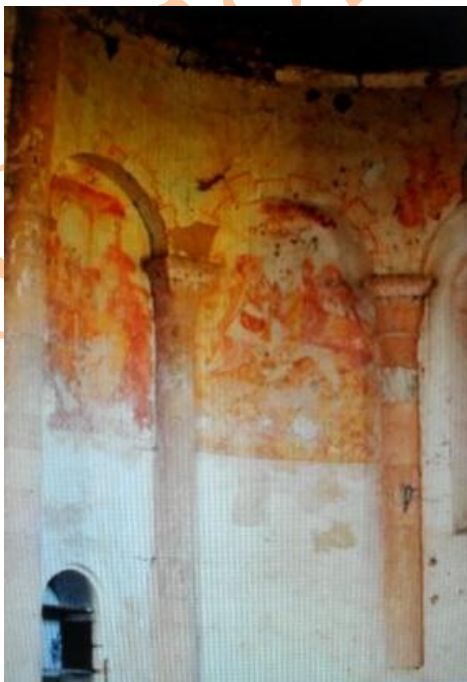


Photo n°2



Photo n°3



Photo n°4



Dans la première arcade, en partie haute : l'Annonciation. Photo n°3

Un décor aux riches motifs de balustres sert de fond à la scène. Sur la partie gauche, Marie se détache, dominant la représentation, devant les motifs géométriques difficiles à identifier. Apparaissant à l'orient dans la naissance de l'archange Gabriel est tourné vers elle. Une annonce paraît de surcroît ici plus cohérente avec le style de la Nativité qui se développe sur les tableaux suivants pour lui révéler son rôle dans la conception miraculeuse.

Bien qu'estompé, le dessin traité en ocre rehaussé de traits rouges est assez finement réalisé.

On a évoqué le fait que ce tableau puisse évoquer la visitation mais on ne peut attribuer à un vêtement féminin les motifs géométriques qui font vis-à-vis à la Vierge, ils ne correspondent pas aux drapés utilisés en peinture à cette époque.

Nota : On remarquera que les peintures qui se développent dans les arcs du sanctuaire, portent à leur base pour matérialiser leur unité, le même bandeau festonné.

Dans la deuxième arcade, pas de peinture : L'Espace est occupé par la fenêtre.

Dans la troisième arcade : une Nativité : photo n°3

On voit au centre l'enfant Jésus en position couchée qui paraît se reposer sur un lit de paille, entre Joseph et Marie. Les vêtements des personnages sont traités

en ocre rouge, couleur qui souligne souvent l'importance de la scène ou la majesté des personnages, ce que confirme le dais qui surmonte le tableau.

Dans la quatrième arcade : l'Annonce faite aux Bergers :

C'est la représentation traditionnelle de la scène biblique. On voit les bergers revêtus de leur limousine et portant besace, avertis par la clarté céleste et l'annonce de l'ange, lever les mains vers le ciel en signe de prière et d'allégresse.

Dans la cinquième arcade, pas de peinture : L'Espace est occupé par la fenêtre.

Dans la sixième arcade : l'Adoration des Mages :

Dans cette représentation assez floue on distingue selon la tradition, plusieurs personnages richement vêtus entourant le Christ enfant.

Photos n°5



Photo n°6





Dans la septième arcade : la Présentation au Temple

Sous la fenêtre, on découvre une nouvelle scène. Cette peinture est encore floue, mais c'est la position respective des deux personnages représentés qui autorise cette interprétation qui correspond de surcroît à la suite logique des scènes précédentes.

Dans la huitième arcade, pas de peinture : L'Espace est occupé par la fenêtre.

Dans la neuvième et dernière arcade, Marie Madeleine : photo n°6

On ne voit plus qu'une partie du buste de la sainte, mais elle est tout à fait identifiable grâce au vase de parfums (attribut qui lui est propre), qu'elle tient en mains. Cette peinture paraît être le vestige d'une plus grande représentation qui pourrait être une Mise au Tombeau.

Au milieu du mur Sud de la nef : un cavalier et un évêque se font face :

Comme sur la pile Nord, l'évêque, en situation de solennité, est mitré et porte crosse. En face, un cavalier dont on ne voit que la monture semble venir vers lui. On peut penser à une scène d'hommage, où un seigneur viendrait faire allégeance à son évêque.